

Zitierhinweis

Morgat, Alain: review of: Jacques-Olivier Boudon, Les naufragés de "La Méduse", Paris: Belin, 2016, in: Revue d'histoire du XIXe siècle, 2018, 56, DOI: 10.15463/rec.919404738, downloaded from Website

rh 19

copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Le naufrage de la *Méduse* a suscité depuis plus de deux cents ans une abondante littérature, qu'il s'agisse de l'édition de témoignages ou d'ouvrages relatant cette histoire hors norme ou s'attachant à tel ou tel de ses aspects. Cette production s'était un peu amoindrie au cours de ces dernières années, mais la perspective du bicentenaire des événements, d'ailleurs inscrit au recueil des « Commémorations nationales » de l'année 2016, a remis la frégate et ses passagers sur le devant de la scène. En particulier, un documentaire-fiction diffusé en mars 2015 et bénéficiant d'importants moyens a rappelé auprès du grand public les nombreuses singularités de cette histoire, qui pour beaucoup se limite au célèbre tableau de Géricault [1]. Ce documentaire rappelant le lien étroit entre la *Méduse* et la ville de Rochefort, port de départ de l'expédition, lieu du procès de Hugues de Chaumareys et résidence de nombreux membres de l'équipage, s'est appuyé sur le concours de plusieurs établissements de la ville. Ceux-ci ont organisé en 2015-2016 d'autres actions autour du naufrage de la *Méduse*. La plus spectaculaire a été l'installation dans la cour de l'hôtel de Cheusses, siège du musée de la Marine à Rochefort, d'une réplique à l'échelle 1/1 du radeau de la *Méduse*, permettant à l'équipe du Musée d'organiser plusieurs animations autour de l'histoire du naufrage. Plus modestement, le Centre d'études rochefortaises maritimes a consacré son cycle annuel de conférences à la *Méduse*, lequel a été publié l'année suivante dans la collection « Rochefort et la mer » [2].

La commémoration du bicentenaire des événements de la *Méduse* a entraîné d'autres publications, dont la mise à jour de l'ouvrage de Michel Hanniet, qui constitue l'incontestable référence sur la postérité de la *Méduse* [3], mais elle n'a produit qu'une seule monographie portant sur l'ensemble des événements et sur leur contexte, celle de Jacques-Olivier Boudon, professeur d'histoire contemporaine à l'université Paris-Sorbonne et auteur de nombreuses publications sur le Premier Empire. Son titre n'a pas du tout été choisi au hasard, car c'est la grande force de cet ouvrage que de s'attacher à chacun des acteurs de cette odyssée, en particulier à ceux qui ont été le plus souvent mis de côté jusque-là. S'appuyant sur la consultation systématique des dossiers de carrière ou de la Légion d'honneur, l'auteur décrit dans le détail l'origine et le parcours des officiers, membres d'équipages, troupes et passagers de la frégate. De manière générale, il recourt pour son étude à l'ensemble des sources disponibles sur le naufrage de la *Méduse*, faisant appel en particulier à des archives parisiennes parfois négligées dans de précédentes études.

Le premier chapitre rappelle l'origine de l'expédition, la reprise de possession de la colonie du Sénégal, en évoquant ses préparatifs dans le port militaire de Rochefort. Dès cette entrée en matière, l'auteur concentre son attention sur les acteurs de cette histoire, en montrant comment leur passé, fouillé dans le détail, annonce les terribles dissensions à venir. Le chapitre suivant s'attache à la navigation depuis la rade de l'île d'Aix jusqu'à l'échouement sur le banc d'Arguin le 2 juillet. Le récit s'appuie sur la confrontation de l'ensemble des témoignages, en analysant leurs éventuelles faiblesses et leurs contradictions. Cette méthode s'aiguise encore avec la partie suivante, consacrée à l'abandon de la frégate, effectif le 5 juillet, après que les tentatives de renflouement ont échoué, avec un développement particulier sur l'abandon du radeau. L'auteur souligne comment le mépris social peut expliquer certaines décisions et attitudes, en insistant sur le souvenir encore prégnant des émeutes populaires de la Révolution. Comme dans l'ensemble de l'ouvrage, il rappelle ainsi que si l'affaire de la *Méduse* est un événement ancré dans l'histoire de la Restauration, elle est aussi indissociablement liée aux tumultueuses vingt-cinq années qui l'ont précédée. Passage forcément très attendu, le quatrième chapitre est dédié aux treize terribles jours vécus sur le radeau, peuplé initialement de 147 passagers, mais de seulement 15 survivants lorsque l'*Argus* les retrouve le 17 juillet. Là encore, cette histoire est racontée en s'appuyant sur l'ensemble des témoignages, parfois contradictoires voire opposés. L'un des apports de l'ouvrage est d'ailleurs l'identification de l'auteur d'un des trois manuscrits récemment achetés par la médiathèque municipale de Brest. L'approche la plus originale de cette partie, qui insiste sur la portée sociale et politique des combats se produisant sur le radeau, se trouve

sans doute dans les pages dédiées aux « victimes oubliées du radeau », quand l'attention se porte d'habitude surtout sur les survivants. Le chapitre suivant s'attache au sort lui aussi parfois négligé des autres rescapés de la *Méduse*, ceux qui ont embarqué sur les canots et chaloupes. Car l'histoire de la *Méduse*, c'est aussi celle de nombreux « naufragés du désert ». L'auteur consacre enfin plusieurs pages aux trois survivants restés à bord de la frégate et retrouvés seulement au bout de 45 jours!

L'auteur s'attache ensuite aux conséquences en France, dans les mois qui suivent les terribles événements de l'été. La *Méduse* devient une affaire politique autour de laquelle s'activent les solidarités libérales et ultraroyalistes, aboutissant à ce qui pourrait s'apparenter à une « guerre de communiqués ». Le point d'orgue que constitue le procès de Chaumareys occupe un chapitre à lui seul. Là aussi, l'auteur retrace la biographie des acteurs du procès, ce qui permet de mieux comprendre leurs attitudes et leurs décisions. Plusieurs pages sont consacrées à la captivité de Chaumareys durant trois ans au fort de Ham, en s'appuyant sur les informations inédites fournies par les lettres données en 2009 au SHD Rochefort [4]. L'antépénultième chapitre, intitulé « De la violence au cannibalisme », est sans doute le plus novateur de l'ouvrage, car, prenant du recul, il s'attache à relier les faits d'anthropophagie intervenus sur le radeau, lesquels contribuent beaucoup à la fascination morbide exercée par cet événement, à la violence des guerres de la Révolution et de l'Empire refoulée depuis plus de 25 ans. L'auteur y mène notamment une comparaison approfondie avec la déshumanisation vécue pendant la campagne de Russie et l'exutoire qu'a pu représenter l'affaire de la *Méduse*. Après un chapitre consacré à Géricault et à la postérité littéraire et artistique de l'événement, l'ouvrage se termine d'une certaine façon comme il avait commencé, avec l'étude détaillée du sort des survivants de la *Méduse*, les nombreux honneurs et récompenses qui leur sont accordés dans les premiers mois de la monarchie de Juillet rappelant combien cette histoire aura été éminemment politique depuis ses origines. Si l'ouvrage de Jacques-Olivier Boudon comporte quelques menues imprécisions sur certaines spécificités navales de l'aventure (un rôle d'équipage ne saurait être qualifié de « registre de bord », d'autant plus que s'il nous est parvenu c'est bien parce que cet exemplaire-là a été tenu dans les bureaux de la Marine), il constitue indéniablement une étude de fond reposant sur une méthodologie très affirmée, tout en se révélant novatrice sur plusieurs points. Il offre ainsi de nombreux éclairages inédits sur une histoire pourtant maintes fois sondée et constitue dès à présent une référence essentielle sur cet épisode majeur de l'histoire de la Restauration.

Notes

[1] *La véritable histoire du Radeau de la Méduse*, réalisé par Herlé Jouon et Émilie Dumont.

[2] Martine Acerra, Alain Morgat, Philippe Collonge, Gilles Malandain et Bruno Chenique, *La Méduse — Rochefort et la mer*, tome 32, Rochefort, Publications du CERMA, 2016.

[3] Michel Hanniet, avec la collaboration de Françoise Tavernier, *Le naufrage de la « Méduse » : 1816-2016. Des causes du naufrage à ses conséquences politiques, avec des inédits sur les tragédies du radeau et l'odyssée des canots...*, Saint-Malo, Éditions l'Ancre de marine, 2016.

[4] Cf. Alain Morgat, « Les sources d'un naufrage : les archives de la *Méduse* », *Rochefort et la mer...*, *op. cit.*, en part. p. 41-44.